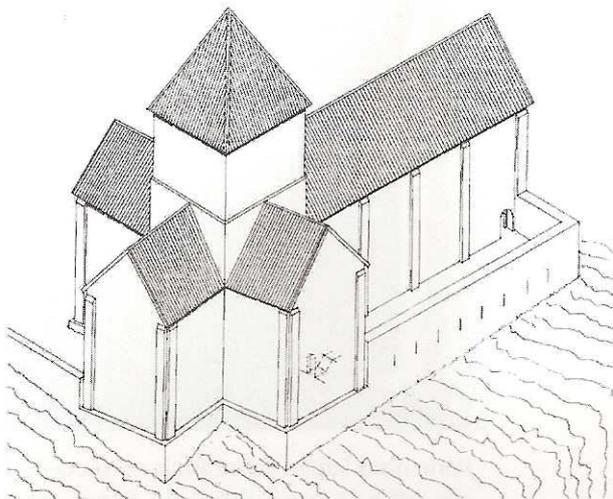
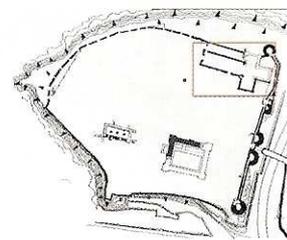
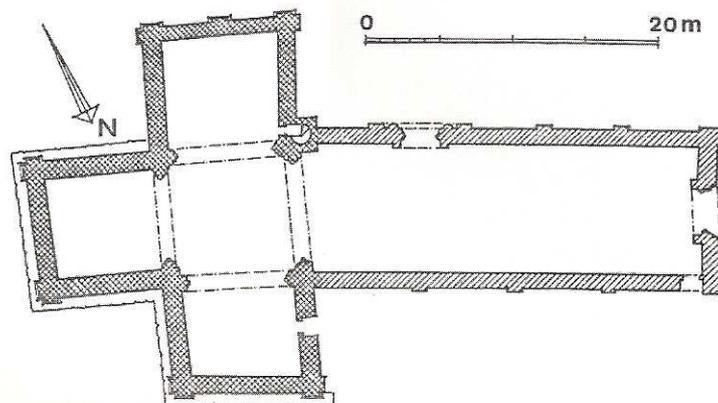


# La chapelle Saint-Symphorien



Axonométrie (reconstitution G. Redelius, 1993)



Plan de l'église partiellement fortifiée (G. Redelius)

Saint-Symphorien était un prieuré de l'abbaye bénédictine de Lonlay (Orne, canton de Domfront). Construite à l'époque d'Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc, vers 1100, et située sur la face nord du château, dans l'angle nord-est, la chapelle était partie intégrante des murs de l'enceinte du château, comme le prouve l'épaisseur des murs du chœur et du bras nord du transept (2 mètres, contre un seul partout ailleurs). Saint-Symphorien était donc un des très rares exemples de chapelle romane fortifiée en Normandie. La pente naturelle étant raide, il a fallu apporter des quantités impressionnantes de terre, soutenues par des alignements de gros blocs, pour constituer la plate-forme sur laquelle s'élève l'édifice.

La chapelle, dont le chœur est dirigé vers l'est, est bâtie en grès armoricain. Seuls les contreforts et les encadrements des portes sont en granite. Les contreforts du mur sud ne sont pas exactement en face de ceux du mur nord ; ce détail prouve que la chapelle n'était pas voûtée.

La nef unique mesure 25 x 12 mètres ; elle est désaxée par rapport au chœur, lequel se termine par un chevet plat. Le transept, dont les bras ne sont pas exactement alignés, mesure 26 mètres de long. L'édifice entier devait atteindre 48 mètres de longueur. On a estimé que l'élévation intérieure atteignait 13,6 mètres de haut. Un clocher s'élevait sur la croisée du transept. On y accédait par un escalier situé dans la pile sud-ouest.

Il y a trois portes :

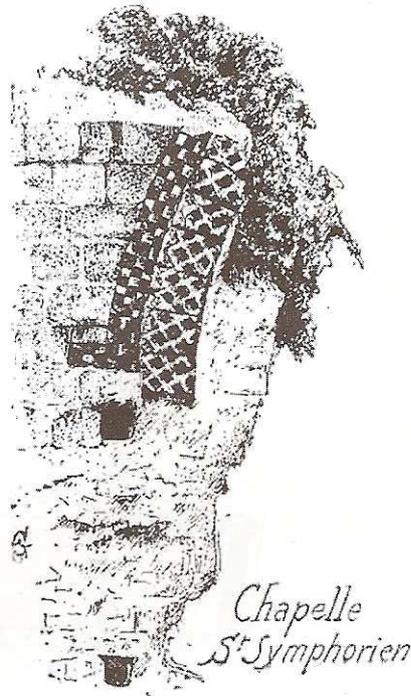
- le portail monumental sur la façade ouest est presque détruit mais il subsiste les piédroits, formés d'un faisceau de trois colonnettes demi-cylindriques, reposant sur des bases ornées de tores. On distingue aussi le départ du cordon de billettes qui surmontait l'archivolte. De celle-ci, composée de trois voussures, il ne reste rien, mais on sait que la voussure supérieure était ornée de claveaux à décor de grille ;
- la porte sur l'angle nord-ouest, beaucoup plus petite, est voûtée en plein cintre. Elle offre la particularité de fermer de l'extérieur. Elle est du même type que celle du donjon ;
- la porte sur la façade sud est encadrée par deux gros contreforts-colonnes (disposition unique dans l'art roman normand). Il reste de part et d'autre des bases de colonnettes sculptées.

De rares vestiges prouvent que l'intérieur de l'édifice était peint (un faux appareil à la base surmonté d'un décor floral dans le bras sud du transept au moins) et le mur du chœur était peut-être décoré par une arcature aveugle dont les arcs étaient soutenus par de petits chapiteaux.

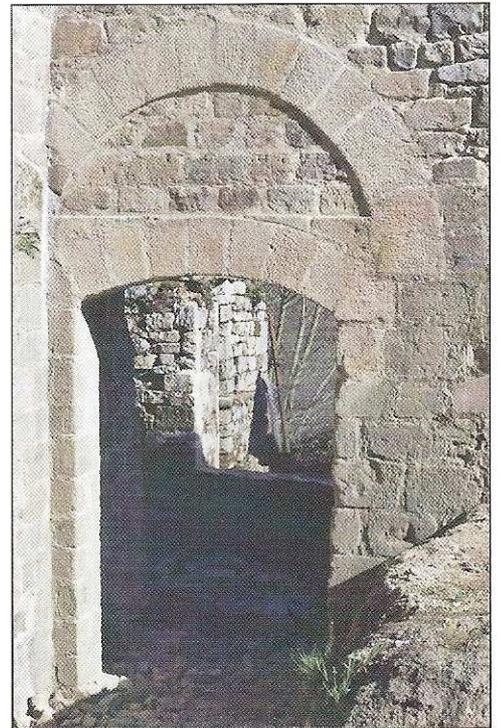
Chœur et transept se sont effondrés dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle. La nef a été détruite, comme l'ensemble du château, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'édifice et ses abords ont été alors occupés par des jardins potagers, jusqu'aux travaux de dégagement et de mise en valeur qui ont commencé en 1982. Lors de fouilles archéologiques, en 1991, cinq sépultures ont été retrouvées à l'intérieur.



Base de colonnette du portail sud : décor de moulures câblées.

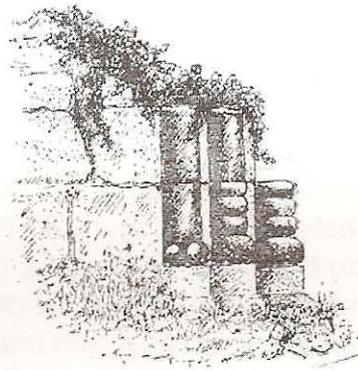


Chapelle  
St Symphorien

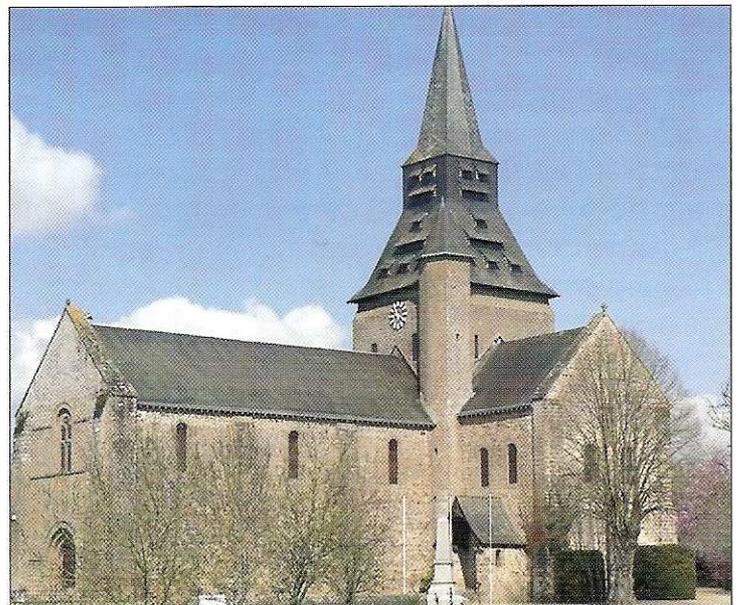


Porte nord. Située dans l'angle nord-ouest, elle offre la particularité de fermer de l'extérieur. Elle est de même facture que celle du donjon : un arc en plein cintre sur toute l'épaisseur du mur et, sur la largeur d'un seul claveau, un tympan reposant sur un arc surbaissé.

Ci-contre : bases du piédroit gauche et départ des voussures du portail occidental, dessinés par G. Lasseur (avant 1940). Les sept claveaux à décor de grille qui subsistaient sont tombés depuis, mais ils ont été récupérés. Le décor de grille est employé pour la première fois en Normandie à la Trinité de Caen, vers 1070.



Chapiteau à godrons. Plusieurs chapiteaux ont été retrouvés lors des travaux et des fouilles archéologiques. Leur style permet de dater leur réalisation et donc la construction de la chapelle, entre 1095 au plus tôt et 1120 au plus tard.



Église d'Ambrières (Mayenne, 25 km au sud de Domfront). Par ses dimensions et son plan, très proches de Saint-Symphorien, elle donne une image plausible de la chapelle avant sa destruction.

### Bibliographie

- J.-P. CORMIER, *Guide historique et monumental de Domfront*, ARCD, CHL, tome X, 1990.  
 J.-P. CORMIER, « La mise en valeur des ruines du château de Domfront depuis le XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, 2004.  
 G. LASSEUR, *Histoire de la ville de Domfront*, tome I, Soléo, Domfront, 1942.  
 A. NISSEN-JAUBERT, « Fouilles archéologiques (Saint-Symphorien) », *Le Domfrontais médiéval*, 8, 1991.  
 G. REDELIUS, « Observations architecturales sur Saint-Symphorien », *Le Domfrontais médiéval*, 9, 1993.